



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Discours de Pompidou 12 juin 1972

La capitulation est absurde

Discours prononcé le dimanche 18 juin 1972 lors de l'inauguration du Mémorial par Georges POMPIDOU

Madame, Françaises, Français,

« Voyez cette colline. C'est la plus élevée. On y édifiera une Croix de Lorraine quand je serai mort et de partout on pourra la voir. »

Cette prédiction faite il y a 18 ans, au détour d'un entretien, la voici aujourd'hui réalisée par la volonté et le concours de millions de Français et même d'étrangers qui ont contribué à l'érection de ce monument. Il se dresse à Colombey-les-deux-Eglises dont le nom est connu de toute la terre parce qu'ici a vécu et repose le Général de Gaulle. Il se dresse sur la colline la plus élevée, non pas seulement pour qu'on le voie, mais parce que tout au long de sa vie et de son action le Général a été droit devant lui, de hauteur en hauteur. Il ne comporte que la croix de Lorraine parce que cette croix est le symbole de la France Libre, de la Libération, de la résurrection nationale, de la grandeur retrouvée. Il est inauguré en ce jour anniversaire de l'appel du 18 juin pour nous remémorer que Charles de Gaulle est d'abord l'homme qui refusa la défaite et appela la France au combat et à l'espérance.

Le 18 juin 1940. L'appel lancé de Londres est bien sur une réaction de l'honneur. Mais il n'est pas pour autant inspiré par le courage du désespoir. Il exprime la certitude logique et cependant divinatoire que **la capitulation est absurde**, que la défaite nazie est inscrite dans les faits, que la France doit pouvoir être présente à la victoire. Au prix de longs efforts pour rassembler des dévouements et des sacrifices, et grâce à une action politique obstinée vis-à-vis de tous, y compris les alliés, le 18 juin trouvera son aboutissement le 26 août 1944.

Et ce sera la descente triomphale des Champs-Élysées, dans Paris libéré par l'effort commun des troupes de Leclerc, des combattants de l'intérieur et des armées alliées. Ayant incarné la suite de notre honneur et de nos armées, le Général de Gaulle, désormais, prend en charge la nation. Il fait resurgir la France dans un monde qui n'en avait gardé que l'incertain souvenir. Il restaure la République. Il rétablit l'Etat dans son autorité et dans sa dignité. Il entreprend la reconstruction du pays. Il réalise en quelques mois des réformes économiques et sociales les plus profondes que nous ayons connues. Il rend enfin la parole au peuple, qui va décider de nos institutions.

La coalition des partis ayant en définitive fait aboutir un projet de constitution qui condamne les Pouvoirs publics à la division et à l'instabilité, le Général de Gaulle commence une longue croisade tout au cours de laquelle les rangs des fidèles iront s'éclaircissant. Mais viennent les difficultés majeures; c'est vers lui que se tourne, d'emblée et d'instinct, le peuple tout entier. Dès lors, la France va se redresser et progresser dans tous les domaines à une vitesse vertigineuse. Des institutions nouvelles sont établies solennellement qui garantissent et concilient liberté et efficacité. Le terrible problème algérien est résolu au prix de bien des drames et de biens de souffrances, dans des conditions qui hélas! étaient devenues inévitables. La décolonisation de l'Afrique noire est réalisée de la manière la plus féconde.

Le redressement économique et financier permet à la France d'ouvrir ses frontières au marché commun et d'en tirer non pas dommage, mais profit. Le progrès économique s'accompagne de nouveaux pas sur



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Discours de Pompidou 12 juin 1972

La capitulation est absurde

la voie du progrès social, que marquent notamment, à deux reprises, les ordonnances créant et généralisant la participation. A l'extérieur, la réconciliation franco-allemande établit des bases indispensables de la construction européenne. La création de la force stratégique qui entraînera, par voie de conséquence, notre sortie de l'organisation intégrée de l'OTAN, consacre l'indépendance de notre politique.

La politique de détente et de coopération avec l'Est ouvre les voies à une véritable sécurité en Europe. Le monde stupéfait voit la parole de la France, bien ou mal accueillie, susciter partout un intérêt majeur. Et les voyages que le Général de Gaulle entreprend en Allemagne, en Union Soviétique, en Pologne, en Roumanie, en Amérique du Nord, en Amérique Latine, en Indochine, provoquent d'immenses élans populaires : par sa bouche, c'est l'indépendance des nations, **le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes**, l'esprit de coopération et de paix qui s'expriment superbement.

Voici pourtant, à nouveau, l'heure des difficultés. Les troubles de mai 1968, en dépit de redressement final, compromettent profondément nos finances, la situation de notre monnaie, l'autorité extérieure de notre politique. Pour repartir de l'avant, le Général de Gaulle cherche à provoquer en nouveau sursaut national. On connaît la suite. Au lendemain du référendum négatif d'avril 1969, il tire aussitôt les extrêmes conséquences.

Avec la noblesse qui fut toujours sienne, il se retire, dans la grandeur, c'est-à-dire dans le silence, s'attachant à retracer pour l'Histoire le récit de ce qu'il a fait et de ce qu'il a voulu. La mort, hélas ! L'empêcha de mener l'œuvre à son terme. Mais, Mon Général, vous le savez, la mort est un commencement. Votre légende commence à peine à prendre son vol et déjà l'ombre de ses ailes recouvre la France, et vers elle et vers vous monte et montera chaque jour davantage la gratitude nationale. Pour nous qui portons devant l'Histoire le terrible poids d'être ceux qui, après Charles de Gaulle, ont assumé la responsabilité du pays, nous faisons, devant cette Croix de Lorraine et sur votre tombeau, serment d'être fidèles à la leçon que nous avons reçue de vous : tout pour que vive la France.